

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

*Là, plus là... les méduses *Craspedacusta**

Certains étés chauds les visiteurs de la zone de loisir de Miribel-Jonage découvrent avec stupéfaction des petites méduses, par milliers. Le lendemain, elles ne sont plus là !

Sans danger, même pour les bébés, ces méduses font partie d'un petit groupe zoologique de méduses d'eau douce qui ne compte que trois genres et moins de vingt espèces dans le monde.

Les méduses se sont détachées d'un polype benthique* minuscule fixé sur des pierres, du bois ou sur les végétaux (jusqu'à 15 000 par mètre carré). Ce mécanisme biologique nécessite quinze jours d'affilée à plus de 26 °C et à moins de 33 °C : ceci n'est possible qu'en juillet (température moyenne 20 °C, nombre moyen de jours supérieurs à 25 °C : 19,3) et en août (température moyenne 20,3 °C, nombre moyen de jours supérieurs à 25 °C : 16,9). Les milieux les plus favorables sont les bassins, les milieux artificiels comme les gravières qui s'assèchent en été par abaissement de la nappe phréatique et se réchauffent par infiltration de l'eau fraîche en profondeur. Les méduses disparaissent subitement, comme elles ont fait surface : à 15 °C, incapables de nager, elles coulent. Une nuit fraîche, un orage, un coup de vent suffisent. Elles ne se reproduisent pas car dans la majorité des stations un seul sexe est présent. En région lyonnaise les *Craspedacusta sowerbyi* sont des mâles. La multiplication végétative du polype assure néanmoins une dissémination efficace.

Découvertes en 1891 dans les serres du Parc de la Tête d'Or par M. Chiffot, on sait maintenant que ces animaux primitifs sont originaires du Yang Tsé Kiang : arrivés dans les bassins de Kew Gardens à Londres en 1880, puis dans ceux de Lyon peut-être avec l'eau de poissons rouges chinois importés, mais sûrement pas, du moins au début, avec la Jacinthe d'eau *Eichhornia crassipes* originaire d'Amérique du Sud et implantée en Chine en 1901 seulement. Ils ont conquis l'Europe entière, l'Amérique du Nord et l'hémisphère Sud grâce aux oiseaux et aux transports de gravier qui véhiculent les minuscules formes de résistance. Chaque français consommant sept tonnes de granulats par an, le trafic des 11 500 camions quotidiens entraîne de l'eau d'un site à un autre : même si la majorité des nouveaux sites est rarement propice au développement des polypes, on constate une accélération des découvertes depuis 1950.

Ce néozoaire* doit être le seul des nouvelles espèces apparues dans le Rhône ou la Saône ces cinquante dernières années à ne pas avoir d'impact négatif : *Craspedacusta sowerbyi* vit si peu de temps, coule dès que l'eau atteint 15 °C, n'apparaît que sporadiquement si bien qu'en dépit de sa voracité (il se nourrit de crustacés planctoniques) il ne représente pas une menace sur les biocénoses. Son homogénéité génétique parfaite contraste avec la diversité de nos espèces autochtones due à de longues séquences paléogéographiques de spéciation. ♦



■ La méduse *Craspedacusta sowerbyi* n'apparaît que durant des étés chauds, puis disparaît pour des années... © Rémi Masson

BIBLIOGRAPHIE

- ◊ PARENT G. H., 1982. *Une page d'histoire des Sciences contemporaines : un siècle d'observations sur la Méduse d'eau douce Craspedacusta sowerbyi Lank.* Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 51 (2) : 47-63.
- ◊ PÉLOSSE J., 1918. *Étude biologique sur la méduse d'eau douce Limnocodium sowerbyi Ray Lankester du Parc de la Tête-d'Or de Lyon.* Annales de la Société linnéenne de Lyon, 65 : 53-62.
- ◊ TURQUIN M. J., 1987. *À propos de Méduses d'eau douce.* Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 56 (7) : 216.
- ◊ TURQUIN M. J., 2010. *Progrès dans la connaissance de la métagénèse chez Craspedacusta sowerbii (= sowerbyi) (Limnoméduse, Olindiidae).* Bourgogne-Nature, 9-10 : 162-174

CORRESPONDANCE

- ◊ MARIE-JOSÉ TURQUIN
Société linnéenne de Lyon, 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.